

Le gars sans appendice

Scéno : Au fond de la scène devant l'écran il y a deux cubes, posés un devant l'autre, un plus vers le côté jardin, l'autre plus vers le côté cour.

Scène 1. Préambule

LE PREMIER SOUVENIR D'ELLE. (L'ACCROCHE)

Qu'est-ce qui se passe ?

Objectif Vicky.

Objectif d'Eloan.

Black out. Les acteurs sont assis sur les cubes dans le noir face l'un à l'autre, Eloan – cube jardin, Vicky – cube cour. La lumière douche capte Eloan qui regarde attentivement devant lui (comme s'il essayait de sculpter Vicky du néant). La lumière douche arrive doucement sur Vicky. Les acteurs se regardent dans les yeux.

Eloan. (prend son temps) Il n'y avait pas trop du monde dans le café. Ce qui n'était pas étonnant : les murs gris, les tables et les chaises en plastique, tout, même le visage du serveur avait l'air fade et morne. Par contre, ils faisaient un superbe café à importer, donc il y avait toujours plein de gens qui passaient, mais personne ne restait trop longtemps. On était assis dans un coin derrière une table ronde et buvait du café, en regardant par la fenêtre.

Vicky. Elle gardait le silence...

Eloan. ...moi aussi... Les passants ne nous remarquaient pas. Le temps rampait comme un escargot et cela donnait grave envie de l'écraser d'un coup de pied, de le transformer en une tache grise et gluante. Une idée bizarre pour une personne qui aime les escargots, les limaces et autres petites bestioles vulnérables. En enfance, je les transportais de trottoirs sur les herbes et les pelouses quand il faisait humide et ils apparaissaient partout de nulle part. Enfin, pourquoi en enfance ? Je le fais toujours. Certains n'ont pas du tout peur de mes mains – ils ne cachent même pas leurs cornes. Peut-être qu'ils sentent que je suis inoffensif pour eux. Ou ils n'ont pas de temps pour réagir.

Vicky. Bien, ça suffit pour la première fois. Elle s'est levée et a commencé à enfiler sa veste, il pleuvait un peu dehors.

Eloan. (en regardant Vicky) J'ai jeté un coup d'œil sur elle et fait oui de la tête sans rien dire. **(en regardant les spectateurs)** On se revoit bientôt.

Vicky. Elle est allée à la sortie, jeté son gobelet en carton et disparu derrière la porte.

Eloan. J'ai pris encore un café. Je ne voulais pas rentrer chez moi.

Espace numérique – black out.

Scène 2. Invasion.

MON APPARTEMENT

Qu'est-ce qui se passe ?

Objectif d'Eloan.

Eloan. Mon appartement (*jet un regard autour de lui dans l'espace vide*)... Bon, c'est déjà bien d'en avoir un rien que pour toi, n'est-ce pas ? (*commence à retirer d'un sac à dos des objets, qu'il pose partout dans l'espace*) Ce n'était pas grand, mais dès que je l'ai vu j'ai tout de suite compris que cet espace me convient. Pourtant mes parents m'ont pas demandé si cela m'a plu... Oui, ils m'ont offert les clefs pour mes vingt ans et c'est tout. Je me suis précipité voir le cadeau le jour même. (*s'arrête de travailler avec des objets*) Et j'ai dormi ici. La nuit de mon anniversaire.

Il y avait deux pièces (*regarde l'écran, il y a une pièce qui apparaît, en s'adressant à l'opérateur*)... Il n'y aura pas une deuxième ?.. Parce qu'il y en avait deux, au fait.... Ah, d'accord. Pas de souci... (*aux spectateurs*) de toute façon, vous savez qu'il y en avait deux. Il y avait une chambre (*un lit apparaît dans la pièce numérique*)... d'accord... Et l'autre pièce « tout inclus », je ne sais pas à qui appartient l'idée de marier l'entrée, le salon et la cuisine, mais j'aime beaucoup. C'était déjà bien équipé : une machine à laver... (*attend l'apparition de la machine à laver dans l'espace numérique qui n'arrive pas. S'adressant aux spectateurs*) Vous devrez imaginer la moitié de trucs, parce que... voilà, quoi. (*En s'adressant à l'opérateur*) Vous pouvez ajouter une porte et une fenêtre, s'il vous plaît ? Parce que c'est important quand même. (*La porte et la fenêtre apparaissent dans la pièce numérique*). Une fenêtre un peu plus grande, si possible ! (*La fenêtre devient plus grande*). Merci ! Il y avait donc, des lignes, de la vaisselle, une table... une salle de bain... bizarre j'ai oublié ça. (*La pièce numérique se remplit des objets qui n'ont rien à voir avec ce que raconte Eloan*). Et un fauteuil. (*au centre de l'espace numérique apparaît un fauteuil, qui commence à grandir progressivement, lentement au départ, puis de plus en plus rapidement*). Ah, au moins... Je ne l'avais pas accepté au départ. Il me paraissait un monstre qui me matait du coin. Lourd, sombre, naze. (*En s'adressant à l'opérateur*). Vous vous moquez de moi ? (*Le fauteuil reprend sa taille normale tout de suite, black out total*)

ON S'ENGUELE

Espace numérique : appartement, vu sur la fenêtre, les objets numériques de la scène d'avant sont maintenant mi-transparents et s'effacent progressivement, sans qu'on le remarque trop. Petite lumière sur Eloan.

Qu'est-ce qui se passe ? La fille vient chez le garçon sans invitation avec une intention d'y rester pendant quelques jours.

Objectif d'Eloan. Faire comprendre la fille que son comportement EST PLUS QU'ABUSÉ.

Objectif de Vicky. Prouver au garçon qu'elle a tout le droit moral d'être ici.

Eloan. Il faisait déjà très sombre, j'avais du mal à écrire sans lumière, mais je ne voulais pas me décrocher du travail. J'ai fermé les yeux et le reflet carré de l'ordinateur a resté imprimé dans le noir devant mon regard. Je me suis levé et j'ai allumé la lumière. Il fallait ouvrir la fenêtre et aérer un peu. *(la fenêtre s'ouvre un peu, on entend les bruits du dehors)* J'ai tiré le rideau et entendu la sonnette. Mon coude droit a commencé à tressauter en spasme. Putain. Je n'attends personne. Peut-être que quelqu'un s'est trompé d'adresse ? J'ai attendu quelques instants, j'ai ouvert la fenêtre, j'ai pris une grande inspiration. *(le fenêtre s'ouvre complètement)* La sonnette de nouveau... *(la fenêtre se ferme avec une claque)* D'accord. Peu importe qui c'est, je vais voir ce qui se passe et je le renverrai.

Vicky. Tu es occupé ou sourd ?

Espace numérique : changement de caméra, vu sur la porte, devant laquelle se pose l'avatar de Vicky. (assez proche à la caméra).

Eloan. Apparemment, commencer par m'agresser l'a mis mal à l'aise. *(l'avatar fait un signe « pas du tout »)*. J'ai bougé, en la laissant entrer.

Vicky. Je peux mettre ça où ?

Eloan. Elle m'a demandé, en pointant son sac à dos. Où tu veux.

Vicky. Elle s'est installée dans un fauteuil et sorti son ordi.

Eloan. J'essayais de comprendre quoi faire. – Tu veux du thé ?

Vicky. Ouais. Tu as du thé vert ?

Eloan. J'en trouverai. J'ai jeté un coup d'œil dans le frigo pour voir ce qu'il y a à manger. Que dalle. Tu veux du pain avec du beurre ?

Vicky. Top. Il y a des pommes, des oranges et des graines de tournesol dans mon sac au dos.

Eloan. *(wtf ?? – à l'avatar)* Graines de tournesol ?

Vicky. J'arrête de fumer – elle était déjà en train de taper quelque chose sur son ordi. – Tu as besoin d'aide ?

Eloan. Ça va aller. – J'ai versé de l'eau bouillante dans une théière et je me suis mis à attendre. – Tu aimes le thé bien infusé ?

Vicky. Elle a fait non de la tête toujours en regardant l'écran de son ordi.

REGARD ATTENTIF

Qu'est-ce qui se passe ? Il essaye de s'approcher vers elle.

Objectif d'Eloan. Explorer du près la non-invitée pour comprendre ce qu'il faut attendre d'elle.

Objectif Vicky. Garder la distance avec lui.

Espace numérique : grand plan sur l'avatar de Vicky.

Eloan. Je ne pouvais pas la mettre à la porte et je ne voulais pas en vrai, mais je n'avais aucune idée de ce qu'elle foutait chez moi.

[un peu tic] Petite, avec la peau bronzée, les cheveux noirs en queue de cheval, sans maquillage comme d'habitude, en jeans vraiment très usé, un t-shirt masculin gris, deux ou trois fois plus grand que sa taille. [fin tic] Je suis curieux, si elle ne repasse jamais ses vêtements. Sa tenue a toujours l'air un peu plissée.

Je ne peux pas dire que je la trouvais attirante. Mais ses yeux c'est quelque chose : grands, presque noirs, avec les cils bien marqués. Et cette habitude de parler sans regarder la personne à qui elle s'adressait. On dirait, qu'on ne peut pas la capter, comprendre ses pensées, humeur. Elle est comme un oiseau, qui t'a permis de t'approcher tout près, mais qui est prêt de s'envoler à tout le moment et tu ne le reverras jamais plus.

Vicky. C'est bon, vas-y. - Elle lui a fait un signe pour le thé.

CRISE

Qu'est-ce qui se passe ? Le garçon est à deux pas de péter un câble à cause du comportement de la fille qu'elle n'explique pas.

Objectif d'Eloan. Amener la fille à s'expliquer, à une conversation.

Objectif de Vicky. Eviter doucement la discussion.

Eloan. J'ai touché la théière. Il paraissait que la température était parfaite. De toute façon... j'ai mis le thé à s'infuser.

Vicky. (après chaque phrase Eloan essaye de dire un mot, mais Vicky lui coupe la parole à chaque fois) On buvait le thé debout devant la fenêtre ouverte, (...) chacun dans ses pensées. (...) On n'avait pas envie de parler. (...) Après elle a lavé les tasses, (...) les pommes, (...) les oranges, (...) versé les graines de tournesol dans un verre vide et (...) s'est remis derrière son ordi.

Eloan. Tu peux te mettre derrière la table si tu veux, ce sera peut-être plus confortable...

Vicky. Non, ça va. - Et elle a plongé dans son travail.

Eloan. (feuilles de thé) [TIC] Le temps des examens s'approchait, tout le monde se précipitait à rendre les travaux écrits. Il était environ deux heures du matin, quand elle a quitté son fauteuil, s'est étiré et allée dans la salle de bain. J'ai entendu comme elle a verrouillé la porte et allumé le robinet. **[FIN TIC]** La vache ! Si à l'aise, comme si elle était à l'hôtel, sans rien dire ! Les serviettes sont dans un petit armoire sous le robinet, dans le tiroir du bas. - J'espérais qu'elle s'expliquerait.

Vicky. Merci.

Eloan. Et c'est tout, rien de plus. J'ai senti que je commençais à paniquer. Il faut qu'on parle, c'est pas possible. Elle est sortie enveloppée en serviette et a fixé le sol.

SOULAGEMENT

Qu'est-ce qui se passe ? La fille prend son courage pour expliquer au garçon pourquoi elle est venue chez lui.

Objectif Vicky. Rassurer lui, convaincre le garçon, qu'elle fera tout pour ne pas rompre son confort.

Objectif d'Eloan. Comprendre ce qu'il ressent dans cette situation et décider dans quelles conditions il est prêt de supporter sa présence.

Vicky. Rien de sexuel, je veux juste rester chez toi cette nuit. Je peux dormir dans le fauteuil ou par terre si tu as un sac de couchage. J'en peux plus chez moi, cela me rend folle. Désolée, que je ne t'ai pas prévenu.

Eloan. Pourquoi chez moi ? - Je ne savais toujours pas quoi répondre.

Vicky. Tu es le seul mec de la classe qui ne m'a pas dragué depuis trois ans d'études. Je n'ai jamais des amies-filles, donc... c'est tranquille avec toi. Et tu m'as donné ton adresse toi-même, dans le café. Tu te rappelles ? Mais si cela t'embête, je vais partir, bien sûr.

Eloan. Non... Mais... tu aurais dû prévenir...

Vicky. Tu aurais dit non. J'en suis sûre.

Eloan. Pas faux. J'aurais trouvé une raison... J'ai qu'un seul lit. Et je ne supporte pas quand... Bref. On va mettre quelque chose entre nous. Genre, un petit mur... Une muraille de vêtements, d'accord ?

Elle a fait oui de la tête. **[TIC]** On a changé la ligne. Je lui a donné ma couette et j'ai pris une couverture pour moi-même. Je n'avais pas de coussin supplémentaire donc j'ai mis ma doudoune dans la taie d'oreiller. Vers quatre heures du matin, **[FIN TIC]**

Vicky. on s'est bien installé est on s'est endormi sans se dire bonne nuit.

Black out total.

Scène 3. Recherche d'équilibre

LA PAIX

Qu'est-ce qui se passe ? Les deux découvrent qu'ils sont à l'aise dans la présence l'un de l'autre.

Objectif Vicky. Remonter le moral du gars, puis comprendre comment elle se sent par rapport au changement de son humeur.

Objectif d'Eloan. Montrer à la fille que tout va bien et il n'y a pas besoin de jouer la comédie.

Eloan. Le matin j'étais tout seul... Le silence.... J'écoute le silence. J'aime beaucoup écouter le silence. Pas les sons à l'intérieur, mais le silence lui-même. Quoi qu'il arrive, je peux fermer les yeux et plonger dans le silence. C'est vraiment très agréable. C'est réconfortant...

Vicky. La porte d'entrée a claqué. (*en imitant Eloan*) Qu'est-ce que c'est ? Elle est encore là ? Peut-être qu'elle est enfin partie ? Je me suis rappelé que c'était samedi et j'ai pensé qu'il faut inventer une raison et mettre cette nana à la porte, si elle...

Eloan. Je ne voulais pas le faire, au fait. Et j'ai compris aussi que je me rappelle pas du tout son prénom. On se parlait rarement et après les cours elle disparaissait toujours...

Vicky. ...Pardon, je n'ai pas toqué, mais peu importe. Tu es d'accord ?... Du thé ou du café ? Du thé, tu n'as pas du café, si ?

Eloan. Je me suis mis assis et j'ai essayé d'analyser ses questions.

Vicky. Je vais boire du thé, j'ai acheté en bas quelque chose de feuilletée et des yaourts. Viens. – Elle voulait...

Eloan. Tu t'appelles comment ? Je sais que c'est ridicule comme question, mais je dois t'appeler d'une manière ou d'autre.

Vicky. Elle s'est figée pour un instant, et puis elle a regardé le plafond et elle a souri. Tu sais, tu peux m'appeler, comme tu veux, je n'aime pas mon prénom de toute façon. Toi, c'est Timoté, n'est-ce pas ?

Eloan. Tu peux m'appeler comme tu veux aussi. Ce sera mieux. Un peu absurde, mais mieux.

Vicky. Haha, d'accord.

ON S'ADOPTE

Qu'est-ce qui se passe ? Le gars et la fille découvrent ensemble comment ils se concilient dans la vie quotidienne.

Objectif de Vicky et Eloan. Découvrir et s'adapter au rythme de l'autre, tout en gardant la distance.

Eloan. Tout était spontané, absurde, inepte, comme la vie elle-même, paraissait insignifiant et à même temps pour une raison ou une autre, agréable, même essentiel.

Vicky. Tout était inaccompli et cela donnait la sensation de légèreté, n'attachait pas, ne fatiguait pas.

Eloan. J'aimerais revivre cela de nouveau, sans rien changer, sans entrer dans les détails...

Vicky. On a passé le weekend ensemble... (*le premier regard entre Eloan et Vicky « oups, bien sûr qu'on n'est pas ensemble »*) Chacun derrière son ordi,

Eloan. [un peu tic] finalisait, rédigeait, corrigeait ses travaux. [fin tic] Quand on était fatigués, on mangeait quelque chose,

Vicky. buvait du café ou du thé, étant debout devant la fenêtre,

Eloan. après on tombait dans le sommeil. (*Pause, respiration*) Et tout se répétait.

Vicky. Deux jours chargés et tendus, égayés par la sensation que tu n'es pas tout seul, que quelqu'un respire, tape le clavier et fait la vaisselle à tes côtés.

Eloan. Je n'avais jamais partagé le lit avec qui ce soit. Même quand j'étais petit je ne pouvais pas sauter dans le lit de mes parents le soir ou le matin. C'était strictement interdit. Maintenant j'aimais bien entendre ses petits soupirs quand elle dormait, sentir sa chaleur tout près, derrière la petite frontière de mes jeans et t-shirts. (*s'arrête, regarde les spectateurs*) Vous pensez que c'était infantile ? Je m'en fous.

PREMIERE DISPARITION

Qu'est-ce qui se passe ? La fille disparaît de la vie du garçon pour la première fois.

Objectif de Vicky et Eloan. Partager avec l'autre ses sensations par rapport à l'expérience vécue et se remercier.

Vicky. Lundi elle a disparu. Elle a laissé un bout d'une tarte aux choux et une éclair au chocolat sur une assiette. Elle a beaucoup aimé la boulangerie en bas et elle y achetait quelque chose tous les matins. Hier on s'est dit qu'on irait sécher les deux premiers cours de lundi. Mais elle s'est réveillée plus tôt et elle s'est enfuit. Elle a marqué « Merci. On se reverra. » avec un bout du savon sur le miroir de la salle de bain.

Eloan. Sans elle c'était aussi bien qu'avec. Paisible. J'écoutais mes sensations et j'ai compris qu'il n'y avait pas d'attachement particulière entre nous. C'était... satisfaisant. (*deuxième regard Vicky-Eloan, plutôt complice*) « Bien, cela suffit pour la deuxième fois ». Il était l'heure d'aller à l'université et je me suis concentré sur la préparation.

Scène 3. Confiance.

LA FIEVRE

Qu'est-ce qui se passe ? Il tombe malade.

Objectif Vicky. S'approcher plus vers lui (briser la frontière habituelle), pour comprendre comment elle peut lui aider.

Objectif d'Eloan. Protéger son espace privé malgré la fièvre forte.

Eloan. J'ai déjà pris l'habitude de ses visites spontanées. Ils sont devenus une partie de ce qu'on appelle « la vie », [TIC] mais en fait ce qui consiste à la chaîne des jours, qui apparaissent et disparaissent, comme les gouttes d'eau dans un robinet défectueux. Chaque jour s'insinue, devient de plus en plus étoffé, accumulant différents événements et des petites affaires insignifiantes et poum, tombe et disparaît dans le vide noir de nuit. [FIN TIC]

Vicky. La sonnette !

Eloan. [TIC] J'ai eu du mal à me lever du lit et à aller ouvrir. Le plaid était trop court et je n'arrivais pas à couvrir à la fois les pieds et la poitrine. Quel idiot a inventé les plaids carrés ? Je l'ai mis en diagonale. [FIN TIC] Parfait. Ne plus bouger.

Vicky. Tu es tombé malade ou tu dors ?

Eloan. J'ai de la fièvre, je pense. Putain, la lumière. Il vaut mieux que tu partes... Ou restes... là... (*Vicky touche le front d'Eloan*) Putain ! Je t'ai prévenu...

Vicky. Calme-toi. Je ne te touche pas. Tu as des médicaments ? Tu es en feu...

Eloan. Ecoute, ne t'en fais pas, mais je vais régler ça tout seul. Si tu restes, il faut que tu dormes dans le fauteuil. Pas des médicaments. Je ne supporte pas, mon père est un médecin, donc...

Vicky. Elle a fermé la porte de la chambre et la porte d'entrée a claqué.

Eloan. Tant mieux.....

La nuit j'ai senti que je brûle et j'avais une soif horrible, j'ai allumé la lumière et j'ai trouvé un verre d'eau et des tablettes sur la table de nuit. Donc elle est revenue. A quoi bon ?

Vicky. Elle ne comprend pas que tu ne veux pas qu'elle te voit dans cet état.

Eloan. J'ai bu de l'eau et je me suis levé pour remplir le verre de nouveau mais j'ai eu le vertige et j'ai senti comme le corps devient tout mou et tombe, comme s'il n'était pas le mien et je l'observais de l'extérieure. Et... tout a disparu.

Black out.

LE MATIN

Qu'est-ce qui se passe ? Il se retrouve tout seul le matin dans son appartement après la nuit lourde.

Objectif d'Eloan. Rétablir la succession des événements de la nuit malgré l'état atroce.

Objectif Vicky. Faire lui comprendre qu'elle est toujours là pour lui.

Eloan. Je me suis réveillé dans la journée, au lit, ma tête était bandée avec une serviette de cuisine. Pourquoi j'ai ?... ou c'était elle ?.. Je me suis mis assis. Le vertige. Prendre une douche. Et changer... tout, tout est trempé... Au moins je n'ai plus de fièvre.

Vicky. Sur la table de la pièce il a trouvé une petite note.

Eloan. La première fois qu'elle a écrit sur papier et pas sur le miroir.

Vicky. Il y a du bouillon sur la plaque de cuisson, j'ai acheté un paquet du thé vert, t'en avais plus. Bois du thé comme un templier, cela te fera du bien. J'apporterai des fruits ce soir. Soigne-toi bien.

Eloan. (*enlève le bandage, l'observe*) J'ai enlevé le bandage, il y avait du sang ? (*touche l'occiput, découvre un petit plaît*) D'accord... Je n'ai pas de bandage, donc elle a pris une serviette. D'accord... (*haut-le cœur*). Cela doit être une commotion cérébrale un peu. Peu importe, je vais passer la journée au lit.

QU'EST-CE QUI T'ARRIVE ?

Qu'est-ce qui se passe ? La fille décide de découvrir les vraies raisons de l'insociabilité de son ami.

Objectif Vicky. Doucement mais sûrement amener son ami vers une conversation complexe.

Objectif d'Eloan. Repousser le moment de la confession, en profitant de la compagnie de son amie.

Vicky. Le soir il n'avait plus de la fièvre, on buvait du thé, assis sur le lit, on mangeait du raisin et regardait par la fenêtre ouverte. Qu'est-ce qui t'as arrivé quand j'ai touché ton front ?

Eloan. Elle regardait par la fenêtre et se refrognait... C'est.... rien à voir avec toi... un trauma d'enfance.

Vicky. Il voulait expliquer mais il n'était pas sûr que c'est une bonne idée. Je vois, ta tête prend toujours des coups.

Eloan. Elle a mis la tasse vide sur la table de lit et s'est recroquevillée comme un chat sur le lit... Le problème n'est pas avec la tête... Enfin si, mais c'est différent...

Vicky. Raconte.

TRAUMA. LUI

Qu'est-ce qui se passe ? Il trouve des forces pour raconter son histoire.

Objectif d'Eloan. Rester le plus détaché possible de son histoire qui lui fait très mal chaque jour depuis 24 ans et dont il n'arrive pas à se détacher.

Objectif Vicky. Laisser lui dire tout, s'épuiser, en restant écoutée attentive.

Eloan. (à Vicky) L'histoire est assez bof... Mon père est un chirurgien... **[TIC]** On dit, qu'il est un bon chirurgien. Quand ma mère était enceinte, il avait décidé qu'après la naissance, il enlèverait l'appendicite à son enfant. A l'époque c'était populaire aux Etats Unis, mais après ils ont abandonné cette pratique. Mais mon père trouvait cela utile. Mais j'étais faible quand je suis né et il a compris qu'il fallait attendre. Quand j'avais un peu plus d'un an il a décidé que c'est le temps. Il n'a pas dit à ma mère, il savait qu'elle serait contre. Il a dit qu'il irait se promener avec moi et il m'a amené à l'hôpital. **[FIN TIC, pause, inspiration]**

Je me rappelle comme il est sorti de la voiture et il m'a pris dans ses bras. C'était rare, il était tout le temps occupé et passait très peu de temps avec moi. J'ai senti comme il me porte avec beaucoup d'attention et je me suis collé à lui. C'était tellement agréable, une grande personne que tu aimes te porte quelque part, et tu te sens tellement bien, calme... je ne me sens plus calme avec personne...

Je me suis retrouvé dans la salle d'opération, et j'avais tellement peur que je ne pouvais même pas crier. Mon père m'a mis sur la table et je pouvais juste chuchoter « papa, papa ». (... Tu sais, les enfants abandonnés arrête de pleurer à un moment donné, parce que personne ne vient.) J'étais tout petit, mais je me rappelle bien tout ce que je ressentais. Je ne sais plus si c'était blanc, mais j'ai l'impression que tout autour était affreusement blanc.

(débout, aux spectateurs)

Vous savez comment ça se passe, l'opération ?

On commence par prendre votre tension et la température.

Puis il faut se laver, ce qui est obligatoire, si bien sûr vous n'êtes pas en crise urgente est vous êtes incapable de le faire. Si vous êtes un enfant, les parents doivent signer l'autorisation pour que vous

soyez opéré. Cela tombe bien quand c'est votre père qui est le chirurgien ! Normalement les parents ne sont pas autorisés d'entrer dans le bloc. Encore une fois, moi, j'avais la chance.

L'anesthésie. On dit aux enfants qu'ils vont « s'endormir ». Et que cela se fait pour qu'ils ne sentent pas la douleur... Parce que l'opération c'est « un peu douloureux ». Mais quand vous dormez, il n'y a pas besoin d'habitude de contrôler votre pouls, n'est-ce pas ? Hum, intéressant. Y-aurait-il pas une arnaque quelque part ?

C'est quoi les effets secondaires de l'anesthésie ? Nausées, vomissements, maux de gorge, enrouement, difficulté à avaler, bronchospasme... vous savez ? c'est quand vous avez du mal à respirer, voir vous n'arrivez plus à respirer du tout. Moi, je le sais, parce que je suis un asthmatique. Puis, lésions nerveuses, musculaires et cutanées, troubles de la mémoire, baisse des facultés de concentration. Le décès, c'est de plus en plus rare à nos jours... Un cas sur 200 milles selon les anglais ? Quelque chose comme ça. Les effets secondaires sur le long terme chez les enfants ? On ne sait pas trop. On ne fait pas des expériences sur les enfants. Ils deviennent des asthmatiques peut-être ? Bon, ce n'est pas prouvé. Donc, je n'ai rien dit.

L'anesthésie a pour son but « d'éteindre » votre perception de douleur, autrement dit votre cerveau arrête de réagir aux signaux et reflexes. Ou bien votre corps arrête d'envoyer ces signaux. Génial ! N'est-ce pas ? Non, en vrai génial, parce que sinon vous pouvez crever de la douleur pendant l'opération.

Donc on vous donne une dose des médicaments que vous inspirez par un masque spécial et aussi on vous injecte d'autres médicaments dans les veines par un cathéter spécial, ici sur les mains. Et puis la fête commence, on vous fait une coupure, on vous gonfle le ventre avec un gaz spécial, cela devient grand comme un ballon. Et donc il y aura une petite caméra sur une sorte de tube qui va rentrer dans votre corps, cela permettra au chirurgien de voir ce qu'il fait sur un écran. Et puis l'instrument avec lequel il va couper l'appendice. L'appendice c'est un petit morceau de votre corps un peu rose et jaune. On va le couper et mettre dans une petite boîte transparente, pour que ce bout n'infecte pas les autres organes. Oui, tout cela se passe toujours à l'intérieur de votre ventre. Et puis on vous fait la couture. C'est important de le faire bien parce que sinon vous aurez des complications importantes. Mais mon père était un bon chirurgien....

Non, mais franchement, vous auriez fait cela à votre enfant sans nécessité ? (*Pause*)

(*fatigué*) Je me suis réveillé, j'avais mal partout, j'avais terriblement soif. Ma mère assise à côté de moi, elle me tenait par la main, elle pleurait. Après mon père est venu et il a mis un morceau d'ouate avec un peu de l'eau sur mes lèvres (je n'avais pas le droit de boire), et moi, je me suis élancé de lui aussi brusquement que j'ai perdu conscience à cause de la douleur.

Depuis si quelqu'un me prenait dans les bras, j'avais une hystérie, attaques de nerfs. Avec du temps même les simples touches sont devenues insupportables. A 18 ans j'ai passé mon permis et quand je me suis inscrit à l'Université mes parents m'ont offert une voiture pour que je ne prenne pas le transport commun.

MERCI D'ETRE LA

Qu'est-ce qui se passe ?

Objectif Vicky. Faire lui comprendre qu'elle est à de son côté.

Objectif d'Eloan. Montrer à elle que sa présence est réconfortant pour lui.

Vicky. Tu n'avais jamais parlé avec ton père... de ça ?

Eloan. Si.

Vicky. Et qu'est-ce qu'il a dit ?

Eloan. Elle a haussé les sourcils, et son visage est devenu drôle comme un visage d'un jouet d'une petite vieille... Il a dit qu'il n'attendait pas à cet effet secondaire.

Vicky. Cool. Beau gosse. Ma vie est aussi « un effet secondaire ». Tu sais que tout le monde à la fac pense que je suis bizarre ?

Eloan. A vrai dire, non. Je parle quasiment à personne.

Vicky. Et bien, je n'ai pas de petit copain, je n'ai pas des copines, je m'habille comme un garçon.

Eloan. Je vois. Maintenant c'est ton tour à raconter. Il y a une raison, n'est-ce pas ?

TRAUMA. ELLE

Qu'est-ce qui se passe ? Elle décide de lui confier son traumatisme en retour.

Objectif de Vicky. Se rappeler l'histoire en moindre détails, pour la revivre encore une fois en espoir de s'en libérer enfin.

Objectif d'Eloan. Littéralement retenir son amie dans la réalité et en équilibre.

Vicky. Oui. Mais cela s'est passé beaucoup plus tard que pour toi. Dans la classe terminale. Après la Pâques, pile le première jour, Thomas (mon camarade de classe) m'a invité au cinéma. Soudainement. Il était drôle, timide avec les filles, et là il arrive et il m'invite. J'étais très surprise, mais j'ai dit oui. Plutôt par curiosité, il ne me plaisait pas trop.

Après il m'a accompagné jusqu'à chez moi et il m'a embrassé à côté de l'ascenseur. C'était... inattendu. Et on est devenus fous d'un coup tous les deux. Je ne me rappelle plus comment je suis rentrée chez moi, je ne dormais pas toute la nuit. Le matin (c'était dimanche), mes parents sont partis à la campagne et je lui ai écrit sur facebook... Je lui ai écrit « viens ». Et il a accouru.

On ne comprenait pas trop ce qu'on faisait, on pouvait juste pas arrêter, on a pété des plombs, et après... Il a commencé à pleuvoir et mes parents sont rentrés à mi-chemin... ils nous ont trouvé au lit. Ma mère rentrait toujours sans toquer, quand je lui faisais des remarques elle répondait : « Je suis chez moi ! »... Elle nous a vu, elle s'est mis à crier. On a paniqué, on s'est pétrifié, comme deux lièvres, sans pouvoir bouger. Mon père est arrivé, il m'a giflé et attrapé par les cheveux, Thomas s'est jeté contre lui, mais il a eu une telle gifle, qu'il est tombé par terre. Il s'est relevé et tombé dans les pommes tout de suite... Le temps que l'urgence est arrivée il est déjà... anévrisme... personne ne savait.

ON VA S'EN SORTIR

Qu'est-ce qui se passe ? Piiiiiiiiiii.

Objectif d'Eloan et de Vicky. Soutenir une conversation « normale » pour faire une sorte que tout va mieux.

Eloan. Putain, tu es probablement...

Vicky. Oui, j'étais choquée. J'étais à l'hôpital, puis névrose traumatique, dépression... J'ai fini l'école l'année d'après juste pour m'inscrire à la fac et m'enfuir des parents. C'est pour cela que j'ai choisi l'université dans une autre ville.

Eloan. Tu loues un appartement maintenant ?

Vicky. Non, j'habite chez ma tante. Elle n'est pas comme ma mère, elle ne la ressemble pas du tout. Elles ont 14 ans d'écart. Donc elle est plutôt ma sœur que la sienne. Mais elle a qu'une seule pièce et elle n'est pas mariée encore. Elle cherche toujours « sa personne ». Je la fais compagnie mais je suis aussi la cinquième roue dans la carrosse, quand elle rentre avec quelqu'un.

Eloan. Elle est gentille avec toi ?

Vicky. Oui, elle est cool. Elle s'appelle Estelle. Elle comprend tout et elle ne touche pas à ma vie privée. En vrai, je n'ai pas de « la vie privée », que les études. Mais tout de même. Quand je reste chez toi, elle ne me pose pas de questions. Elle me demande juste de lui passer un coup de fil ou envoyer un sms pour dire que tout va bien.

Eloan. Tu viens ici quand elle est avec quelqu'un, c'est ça ?

Vicky. Ouais.

POURQUOI JE FAIS CA ?

Qu'est-ce qui se passe ?

Objectif Vicky.

Objectif d'Eloan.

Eloan. Déménage chez moi, si tu veux. Il n'y a pas beaucoup de place, mais on dirait que cela nous suffit. On peut acheter deux lits au lieu de celui-ci.

Vicky. Complexifie pas les choses. Là tout va bien. A quoi bon gâcher ?

Eloan. Et si ta tante se marie ? - Je ne savais pas pourquoi j'insistais.

Vicky. J'espère qu'elle le fera un jour, vu qu'elle le veut. Elle est superbe, drôle. Mais le temps qu'elle est seule, on va garder tout comme ça. On n'est rien l'un pour l'autre, deux fous avec des « effets secondaires », qui se sont retrouvés côte à côte. Tu me sauves le temps que tu n'en as pas marre, moi, tu as besoin de ma compagnie aussi, peut-être...

Eloan. Et tes parents ?

Vicky. Quoi mes parents ? - Elle a poussé vers moi l'assiette avec le dernier raisin.

Eloan. Tu gardes un contact avec eux ?

Vicky. Pourquoi ? Ils se sentent bien sans moi. Quand ils appellent, Estelle leur dit que tout est ok. Cela leur suffit.

Eloan. Si tu ne me dit pas ton prénom, je t'appellerais Alex. - Je savais que cela n'a rien à voir, mais...

Vicky. Je t'appellerai comme ça aussi. - Elle a sourit. - Ca va, Alex ? Ca va, Alex.

Eloan. On s'est éclaté de rire, après elle pleurait, et j'étais allongé à côté d'elle et la regardait. Ce soir-là on s'est endormi sans faire le lit. On était allongés et on écoutait le vent dans la rue jusqu'à s'endormir. Rien ne s'est passé, mais je sentais que désormais on est ensemble.

JE PEUX TE PRENDRE PAR LA MAIN ?

Qu'est-ce qui se passe ? Il se rend compte qu'il a besoin de la présence de son amie.

Objectif d'Eloan. Briser les règles qu'il a inventé au départ sans paniquer, no faire paniquer Alex.

Objectif Vicky. Se confier à lui et lui faire comprendre qu'elle est avec lui.

Eloan. Cela faisait quelques ans que je n'avais pas vu ce rêve, depuis que j'ai déménagé vivre seul. Je me voyais de l'extérieur, du haut, j'étais petit et nu, en dessous de moi il y avait un drap aveuglant blanc et la salle était toute noire. Mon père apparaît de la ténèbres, habillé en blouse blanche, il s'approche, pèse sur moi, scalpel brillant dans la main. J'essaye de crier et je n'arrive pas, je n'arrive pas à m'enfuir, à bouger. Et à ce moment j'ai senti quelqu'un me secouer. Je me suis réveillé, j'ai ouvert les yeux et j'ai fixé Alex.

Vicky. Tu gémissais. Tu as mal quelque part ?

Eloan. J'ai fait non de la tête.

Vicky. Un cauchemar d'enfance, il l'avais souvent quand il était petit, mais cela fait longtemps... Il ne voulait pas raconter. Elle a fait un signe de tête, qu'elle comprenait.

Eloan. Je peux te prendre par la main ? Je ne comprends pas moi-même d'où cette idée m'est venue. Cela fait des années que je n'avais pas envie de prendre quelqu'un par la main. Elle m'a regardé dans les yeux et m'a tiré sa paume. Je l'ai touché avec les doigts – froide comme un glaçon, et je l'ai pris dans la mienne prudemment. C'était bizarre...

Vicky. Cela ressemblait au serrement des mains. Tu pourras t'endormir comme ça ?

Eloan. Elle m'a demandé poliment comme un prof, j'ai souri et fermé les yeux. On était allongé sans faire du bruit, sans bouger, mais je savais que je ne pourrai pas m'endormir, elle ne pourra non plus.

Vicky. Elle ne pourra pas non plus.

Scène 4. Je te vois.

UNE PERIODE ETRANGE

Qu'est-ce qui se passe ?

Objectif Vicky.

Objectif d'Eloan.

Vicky. C'était une période étrange.

Eloan. On venait à la fac ensemble, on était assis ensemble pendant tous les cours, on déjeunait ensemble et on se tenait par les mains souvent. Les autres étudiants nous regardaient avec l'étonnement, des chuchotements, des petites rumeurs, des moqueries, mais cela ne nous touchait pas. On sentait tous les deux la joie sans raison, on souriait souvent et s'échangeait des regards complices.

A la maison on gardait une certaine distance et silence, chacun était occupé de ses affaires. Je pense qu'on avait peur de tout ruiner, en étant trop brusque, en montrant envie de s'approcher encore plus. On était sur « le terrain glissant ». On ne savait pas ce qui se passe entre nous, on ne voulait pas le définir en mots. On ne savait pas où cela va nous amener après, tous les deux (je le sentais), on voulait pas se projeter dans « l'après ». On s'est attaché au « maintenant » légère et heureux, sans espérer quoi que ce soit, sans planifier, sans avoir peur de le perdre. A cette époque-là j'avais l'impression qu'il est impossible de le perdre, ce serait contre-nature, vu comme on était heureux. Soleil ne peut pas s'éteindre d'un coup, l'eau ne peut pas disparaître, c'est inadmissible.

On mettait toujours un petit mur des jeans et des t-shirts entre nous sur le lit,

Vicky. mais on savait désormais qu'on va s'endormir, en se tenant par les mains, en sentant la chaleur l'un de l'autre et la joie du fait que celui de l'autre côté a besoin de sentir ta main dans la sienne.

DISPARITION

Qu'est-ce qui se passe ?

Objectif d'Eloan.

Eloan. Elle a disparu soudainement. Elle est sortie faire les courses et elle n'est pas revenue. J'attendais. Puis je courais partout dans les rues et les magasins des alentours, j'attendais de nouveau...

Quelques jours j'allais aux cours, en me disant qu'elle peut revenir à n'importe quel moment. Je me suis rendu compte que je ne connaissais pas son prénom, ni l'adresse de sa tante, ni celui de ses parents. Je n'avais même pas son numéro. Cela paraissait impossible, mais je ne savais rien sur elle, donc je ne pouvais même pas m'adresser à la police. Enfin je suis sorti de la stupeur et je suis allé à l'Université. J'ai expliqué la situation aux quelques copains de la classe, on s'est adressé au secrétariat, on a trouvé ses coordonnées, j'ai appelé...

Tout était banal : quand elle était au magasin son père lui a appelé en disant que sa mère était au bout de la vie. Elle s'est précipitée à l'aéroport et dans quelques heures elle est venue à la maison. Quelques jours elle a passé à l'hôpital près de sa mère... ensuite il y avait l'enterrement... pendant lequel son père a eu une crise cardiaque.

Elle ne pouvait pas m'appeler : elle n'avait pas mon numéro, on n'était pas sur les réseaux sociaux, on n'avait pas les contacts d'autres étudiants.

JE VEUX ETRE AVEC TOI

Qu'est-ce qui se passe ?

Objectif Vicky.

Objectif d'Eloan.

Eloan. Quand j'ai entendu sa voix par téléphone, j'ai compris qu'elle pleure.

Vicky. Mon père ne va pas bien encore, je vais redoubler l'année probablement.

Eloan. Je peux venir t'aider ? - J'étais prêt de tout laisser, juste pour être près d'elle, la voir, la calmer.

Vicky. Non, il ne faut pas, s'il te plaît. - Elle faisait son mieux pour avoir la voix ferme et calme.

Eloan. Pauvre fille. Ma pauvre fille. Je sentais les larmes sur mes joues. Qu'est-ce que je peux ?.. Je ferai tout.

Vicky. Merci à toi pour cette année.

Eloan. Qu'est-ce que je dois faire ?

Vicky. Maintenant rien.

Eloan. Tu reviendras ? Je n'existe pas sans toi, tu vois ? - Je sentais que mes mots sont pitoyables, mais c'était la vérité. La vérité que je venais de découvrir et que je devais lui dire. Elle a gardé le silence pendant une minute. Après j'ai entendu sa voix qui tremblait des larmes.

Vicky. Attends-moi. Juste attends-moi.

Eloan. Quand je suis rentré chez moi je ne pouvais pas travailler. J'ai passé deux heures dans le fauteuil, les yeux fermés, en me rappelant, comment elle s'installait ici avec son ordi. Après je suis allé dans la chambre. J'ai fait le lit, j'ai refait notre petit mur. Je ne savais pas combien de temps il faudrait attendre. Je savais qu'elle viendrait et c'était suffisant.

ON DANSE

sans objectif.

Olga Ternova